

Pontiac Sunbird, boulevard Saint-Joseph,
le mercredi 19 septembre 2001, 7 h 44

— Monte, Douze !

Douze est complètement dépendant du café. Il lui faut d'abord un espresso court, très tassé avec une belle cuillerée de sucre, puis il s'enfile deux lattés de suite, sans sucre. Il ne se satisfait que des produits du Café Delpico sur la rue Saint-Viateur. Avec les amis, on appelle ça delpicoler. (Parfois, Oliver dit « delpicoler un café », mais je trouve que ça fait redondant.)

J'explique tout ça parce qu'il pleut. Quand il pleut, Douze me fait pitié. Il marche de sa crèche du boulevard Saint-Joseph jusqu'au Delpico. C'est une trotte, mais le Chilien est un junkie du mélange maison de Paolo. Par pure grandeur d'âme, j'emprunte son trajet au cas où je pourrais le lui raccourcir. Quand j'habitais à Verdun, je pensais à lui sous la flotte, mais je ne faisais évidemment pas le détour ; ma pitié a des limites. Maintenant que je suis Mile-Endais moi-même, j'ai le goût de prendre des habitudes de quartier.

Ce matin, Douze atterrit justement sur le trottoir quand je passe devant chez lui. Il est facile à reconnaître, Douze. Il suffit de chercher le capuchon rouge d'un

kangourou qui coiffe une veste d'armée camouflage et qui semble tanguer comme une chaloupe sur le Pacifique. Douze a le pas de la houle. (En plus, il fait partie des ronds de ce monde. Les bien-portants, ceux qui ont une ossature d'hippopotame, les fortement charpentés, les gens à carure imposante. Il est gros. Ce qui le rend d'autant plus facile à repérer, malgré le camouflage de sa veste.)

— C'est la deuxième fois, Vic. Si tou continou commé ça, tou vas mé donner lé goût dé faire la danse dé la plouie.

— Je me sens des solidarités depuis que je suis résident du Mile-End. Monte.

— J'habite lé Plateau, moi.

— Arrête de me charrier, sinon tu marches.

— C'est beau, lé Mile-End, tou as raison.

Il s'installe côté passager avec une souplesse étonnante pour la quantité de masse corporelle qu'il transporte. Parfois, j'ai l'impression qu'il peut bouger son squelette à l'intérieur de son corps, comme une poupée russe mollassonne.

— Lé Delpico m'attend.

— Je sais. J'ai le temps d'en prendre un moi aussi ce matin.

— *Andale!* Jas m'a dit qué tou avais marqué dans lé but d'Arielle. *De veras, chico?*

— Tu vois bien qu'on partage le même quartier, les nouvelles voyagent vite...

— Yé té félicite. Tou es fier dé toi?

— Oui, monsieur. Plutôt. J'avais peur d'avoir perdu mon *swing*. [Silence] Je m'attache déjà un peu. Je réfléchis en plus. [Silence] Ouais. Arielle me fait réfléchir. Junior aussi, mais pour d'autres raisons. On peut dire que j'ai la tête aussi occupée que le corps.

— Tou vas vite, *mi hermano*. Nouvelle flamme, nouvel appartement, New York qui déconne... On sérail mélangé à moins. Prends ton temps, Vic. Lé temps, c'est la seule chose qué, quand tou lé dépenses, tou augmente la valeur dé celui qui vient après.

Je t'avais bien dit que Douze était un philosophe de premier ordre, non ? Il a commencé son doctorat sur le thème du retour d'exil, je crois.

— Toi, ça va ?

— Ça va, ça va. J'ai ouun petit quelqué chose avec ouune fille, moi aussi. Mais yé né veux pas en parler. On verra plous tard.

Nous arrivons à destination. Je sens l'arôme du café malgré la pluie. Paolo accorde à peine un regard à Douze avant de lui couler sa première tasse. Je lui fais signe que je prendrai la même chose.

— Donc, il a dé la substance sous lé maquillage, lé clown ? Il té porte à cogiter ?

— Un peu pas mal, oui. Il m'étonne. C'est... c'est un rêveur extrême.

— Oun rêveur extrême ?

— Oui. Comment t'expliquer. Il a toutes sortes d'idées impossibles. Il pense que sa vie va changer après une seule *gig* pour Shawn DeBourgogne.

— C'est possiblé, *no* ? Shawn est ouun personnalité qui a dou poids.

— Je ne sais pas trop. C'est brûler les étapes... Il croit qu'il va recevoir une lettre miraculeuse chaque fois qu'il reçoit du courrier. Il touche toujours du bois avant d'ouvrir une enveloppe et murmure quelque chose comme une prière en regardant vers le ciel, tu vois ?

— Yé vois. C'est ça qui té fait réfléchir ?

— Non, c'est une question. Dis-moi, qu'est-ce que tu demanderais au génie de la lampe, toi ?

— Célui d'Aladin, lé voleur ?

— Oui.

— Facile, yé lui dégommerais sa putain de lampe à coup dé pied et yé lui demanderais autant de vœux qué d'étoiles dans lé ciel. ; *Libertad!*

— Ne triche pas.

— OK. Sans déconner, yé demanderais assez dé nourriture pour tout lé monde. La faim, ça mé tue. Puis, yé voudrais oune bagnole pour aller au Delpico. Finalement, yé voudrais pouvoir rachéter lé domaine dé ma famille au Chili qué *lé mal-dicho* Pinochet nous a pris. Yé ferais oune école dé langues et oune ferme dé moutons... quelqué chose dou genre.

Je le trouve soudainement rêveur, lui aussi. Il a du Chili dans les yeux. On dirait que la question lui a fait le même effet qu'à moi.

— Tu vois, même toi, avant de dire des niaiseries, tu souhaites quelque chose de joli pour tout le monde. Junior, lui, demanderait de l'argent. Juste d'être riche. Tu parlais de liberté au début, non ? C'est pareil pour lui. Des dollars pour ne plus s'empêcher de faire quoi que ce soit. Des dollars pour s'affranchir de ses soucis. Il se sent poche de souhaiter des choses aussi égoïstes. Mais quand j'y pense sérieusement, tu sais ce que je répondrais au génie ? « Moi aussi, s'il vous plaît ! Comme Junior, s'il vous plaît ! » Du *cash* pour ne plus me poser de questions et pour pouvoir me sauver loin loin. Assez loin pour voir si la vie a du sens ailleurs.

— Yé né connais pas beaucoup dé gens qui pourraient résister à dé l'argent facile. On né sé connaît pas vraiment

avant de se trouver devant une tentation réelle. On peut toujours rêver un peu pour soi-même, *no*?